

PORTRAIT FLASH

Age : 46 ans

Taille : 1m72

poids : 72kg

Marié, deux enfants

Ses Performances : 10km
40mn27s, 1h30mn20s sur
semi, 3h16mn au marathon

Son principal trait de caractère :
déterminé

Ses prochains marathons : Rome en
mars et le Luxembourg en mai

Sa devise : si tu n'es pas talentueux,
soit besogneux

Son site Internet :
www.artandrun.com



UN PEINTRE CROQU

Vincent Dogna est marathonien, et peintre à ses heures perdues. En baladant son regard artistique sur le marathon, ce graphiste de profession réussit une alchimie troublante. Ses œuvres sont autant d'émotions qu'un marathonien a forcément déjà vécues en suivant la ligne bleue. Rencontre.

Quel coureur n'a jamais croisé sur une ligne d'arrivée un camarade écroulé à terre, littéralement « cramé » par l'effort ? N'a jamais observé, en se penchant pour renouer ses lacets dans un sas de départ, cette « forêt » de mollets et de baskets autour de lui ? En mêlant art et course, Vincent Dogna réussit une alchimie saisissante de réalisme. Le marathonien croque ces scènes de vie à grandes foulées, et l'artiste, qui n'est jamais bien loin, les retranscrit du bout de son pinceau.

Voilà 17 ans que ce graphiste de profession parcourt l'asphalte. Il a bouclé une vingtaine de marathons, d'Athènes à New-York en passant par Paris. C'est en fait sa passion dévorante pour cette épreuve mythique qui l'a fait renouer avec ses premières amours pour la peinture.

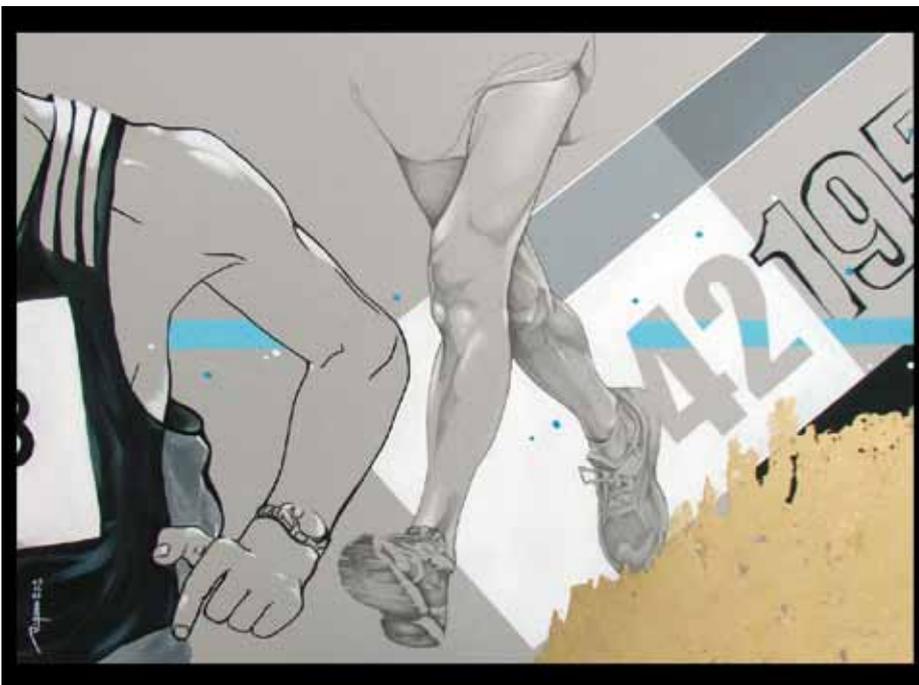
Un sentiment de frustration

« J'ai commencé à peindre à 20 ans, lorsque j'étais étudiant en école d'Arts. Puis j'ai intégré une agence de graphisme et mis de côté la peinture. À l'époque, je fumais deux paquets de cigarettes par jour et je n'avais franchement pas la carrure d'un sportif. Pour arrêter de fumer, je me suis mis



à la course à pied, entraîné par un ami. Ma première course, c'était le Cross du Figaro, en 1992. Ses 6km me paraissaient insurmontables. Au final, j'ai découvert le plaisir de courir dans la masse et apprécié l'ambiance festive qui régnait. Je me suis

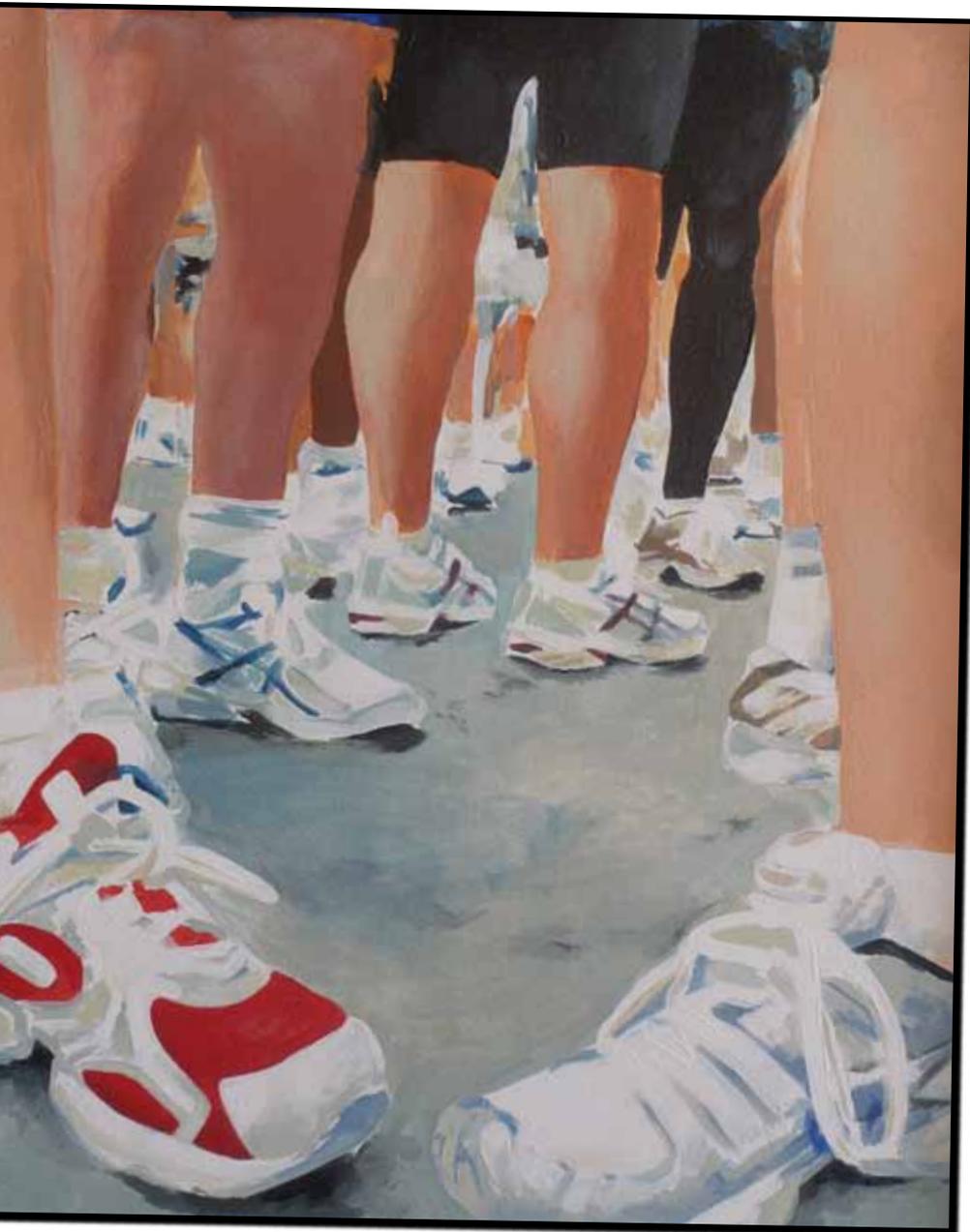
mis à courir plus régulièrement et j'ai augmenté la cadence, raconte le coureur. En 2006, j'ai collectionné les blessures suite à un sur-entraînement. Pubalgies et autres entorses m'ont cloué sur le bord du parcours. Je regardais les copains se défouler, avec des fourmis dans les jambes. »



La ligne bleue, c'est ma muse, celle qui m'emmène au bout du parcours et qui m'inspire

Frustré de plus pouvoir courir, Vincent ressort un soir son chevalet du placard. Il fixe sur une toile vierge une ligne bleue. Cette fameuse ligne bleue. À force de la suivre à la trace 42km durant, il en a fait sa muse. Un fil conducteur que l'on retrouve sur la plupart de ses tableaux. Il les réalise touches par touches, soirée après soirée. Et les suspend sur les murs de son salon, comme le passionné de Formule 1 collectionne les voitures miniatures. Acryliques sur toiles ou cartons, collages, sculptures au fil de fer, ou encore gravures. L'artiste explore sans cesse de nouveaux horizons, comme

EUR de marathons



Paris. Vincent a aussi vendu quelques pièces de sa collection. Avec un pincement au cœur certes, mais fier de savoir qu'elles étaient entre les mains de marathoniens, émus par la justesse de ce croqueur de marathons.



UN HOMMAGE À LA LIGNE BLEUE

Ce livre est le fruit d'une belle rencontre entre deux marathoniens. Pierre Lepidi, journaliste et écrivain, s'est reconnu dans les œuvres de Vincent Dogna. Ensemble, ils ont eu envie de rendre hommage à cette distance qui les passionne. La plume vient sublimer le tableau, en retraçant le parcours d'un ancien coureur qui se lance comme défi de recourir un marathon. Et cette fameuse ligne bleue le guide 42,195km durant...

Pour en savoir plus :
www.artdelacourse.com

l'athlète court après de nouveaux objectifs : « *En entraînement, il faut varier les cadences, faire du fractionné et du travail en côtes pour progresser. Il en va de même en peinture, je décline au gré de mes envies toutes les facettes picturales de cet amour pour le marathon.* »

Partager sa passion

Pour reproduire ces instantanés, Vincent travaille souvent à partir de clichés qu'il saisit sur le vif, en les photographiant en course. Mais il s'est aussi essayé aux natures mortes, comme cette toile baptisée « Cérémonie ». Dossard, épingles, puce électronique, chaussures, chaussettes, sous-vêtements... On y retrouve, étalé sur un lit, tout le nécessaire qu'un marathonien mettra conscien-

cieusement dans son sac avant de partir. « *Cela peut paraître ridicule de représenter un slip et une paire de chaussettes sur un tableau. Mais pour un marathonien, c'est un cérémonial important, comme un rituel. Alors je l'ai représenté.* », explique l'auteur.

Car si la démarche initiale de l'artiste était toute personnelle, il a eu envie de la partager. Avec sa famille et ses amis d'abord. Puis de fil en aiguilles, de rencontre en rencontre, le peintre amateur a pris conscience de la force de ses représentations. Aujourd'hui, 20 de ses tableaux sont regroupés dans un livre, sublimes par la plume de Pierre Lepidi, écrivain et marathonien. En l'espace d'une petite année, il a également exposé à l'INSEP, ou encore au Salon des Artistes au Grand Palais de